

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red rectangular background.

Les aventures de Perrine et de Charlot, ou la naissance de la littérature jeunesse québécoise

Sébastien Chartrand

Volume 40, numéro 3, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87415ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

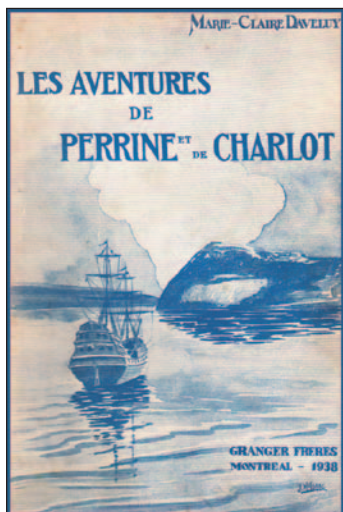
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

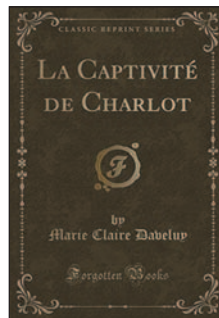
Citer cet article

Chartrand, S. (2018). Les aventures de Perrine et de Charlot, ou la naissance de la littérature jeunesse québécoise. *Lurelu*, 40(3), 83–84.



Les aventures de Perrine et de Charlot, ou la naissance de la littérature jeunesse québécoise

Sébastien Chartrand



83

Si, vers la fin du XIX^e siècle, certains textes canadiens-français «pour tous» commencent à intéresser des lecteurs plus jeunes (contes de Fréchette ou fables de LeMay, voir «Tourelu» dans le vol. 36, n^o 1), la plupart des spécialistes de la littérature canadienne-française s'entendent pour citer Marie-Claire Daveluy lorsqu'il est question de situer à quel moment notre société a publié les premiers romans s'adressant spécifiquement aux enfants. Parmi ses publications les plus significatives, on retiendra deux cycles : tout d'abord des romans merveilleux, précurseurs de la *fantasy* (*Le filleul du roi Grolo* en 1926, ainsi que *Sur les ailes de l'Oiseau Bleu* et *Une Révolte au pays des fées*, tous deux en 1936)¹, mais surtout la saga de Perrine et Charlot, dont la publication des six tomes s'échelonna entre 1923 et 1940 et que l'on considérera pendant des décennies comme un modèle à suivre, que ce soit pour la présentation des enfants comme des héros modèles, forts des valeurs canadiennes-françaises de vertu et de piété, ou pour la «moralité parfaite et [la] haute élévation²» qu'on lui accorde.

Née en 1880 à Montréal, Marie-Claire Daveluy fut la première femme membre de la Société historique de Montréal. Faisant partie des rares femmes alors acceptées à l'Université McGill, elle obtient un diplôme en bibliothéconomie en 1920. Elle sera bibliothécaire adjointe de 1920 à 1943 à la Bibliothèque municipale de Montréal et chef de catalogue de 1930 à 1941. C'est principalement au cours de cette période qu'elle mènera sa carrière d'écrivaine, devenant la première auteure canadienne-française à s'adresser directement à la jeunesse. M^{me} Daveluy est décédée en 1968.

La nécessité d'une littérature jeunesse canadienne-française

C'est au sortir de la Première Guerre mondiale que le mouvement en faveur de la presse enfantine prend de l'ampleur au Canada français, notamment grâce au discours tenu par Lionel Groulx dans *L'Action*

française, où il insiste sur l'importance de la pédagogie pour former de «bons Canadiens français» et sur l'importance de contrer la littérature anglo-saxonne, à laquelle commence à s'intéresser les jeunes (notamment les célèbres aventures de Sherlock Holmes, disponibles dans les kiosques à journaux). La Société Saint-Jean-Baptiste publiera alors une œuvre collaborative, *Les Contes Historiques en images* (1919), qui sera diffusée dans les institutions scolaires afin de promouvoir le patriotisme et la religion catholique – néanmoins, ces *Contes Historiques* restent une œuvre «pour tous».

Toutefois, parmi les écrivains participant à ce collectif, une auteure se démarquera : Marie-Claire Daveluy. C'est donc à elle que le fondateur de *L'Action française* commandera une œuvre à caractère historique, destinée à éduquer les jeunes lecteurs sur leur identité culturelle et religieuse. Ainsi naitront *Les Aventures de Perrine et de Charlot dans la Nouvelle-France*.

Perrine et Charlot : le roman historique jeunesse comme vecteur des valeurs d'une société

D'abord publié en feuilleton dans *L'Action française*, sur douze numéros et en vingt-trois chapitres, le premier opus des *Aventures de Perrine et de Charlot* campe tout de suite ce qui sera la «marque de commerce» des romans de Daveluy : des personnages enfantins idéalisés selon les stéréotypes nationaux, mus par une piété et une force de caractère sans faille.

Pour fuir une tante cruelle, les orphelins français Perrine et Charlot s'embarquent en secret pour la Nouvelle-France. Pris en charge durant la traversée par des nobles, ils seront adoptés à leur arrivée à Québec par M^{me} de Cordé, une veuve ayant manifesté le désir de les prendre sous sa tutelle. Ils vivront en Nouvelle-France de nombreuses aventures, comme la visite d'un village autochtone ou un passage au poste des Trois-Rivières.

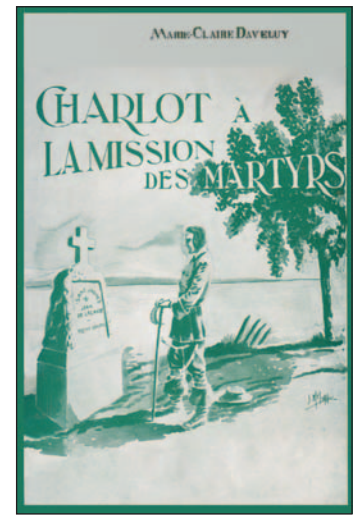
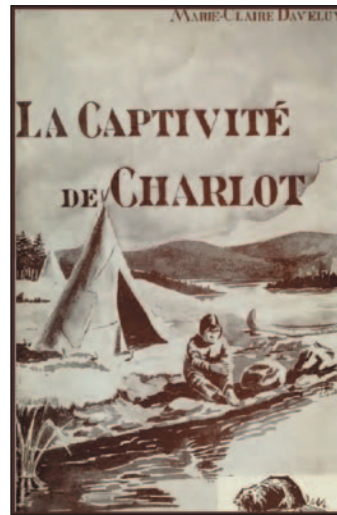
Aux yeux du lecteur moderne, le style de Daveluy peut surprendre. Tout d'abord, les dialogues sont présentés à la manière d'une pièce de théâtre, affichant à chaque intervention le nom du personnage et une didascalie, s'il convient de préciser un ton de voix ou un geste concomitant. Sur le plan de la narration, Daveluy a opté pour un narrateur omniscient qui bifurque brièvement de sujet aux moments les plus enlevants du récit, afin de générer une fébrilité chez le lecteur.

Il n'en reste pas moins que l'ouvrage sera encensé.

Pour ce premier tome, Marie-Claire Daveluy recevra en 1924 le prix David, récompense décernée aux écrivains ayant soumis les meilleures œuvres littéraires aux concours de la province. Forte de ce succès, Daveluy décide de faire vivre de nouvelles aventures à ses deux orphelins.

La captivité de Charlot débute par l'enlèvement de Charlot par un groupe d'Amérindiens. Forcé de se travestir en Huron, le garçon est amené en France, d'où il pourra fuir ses séquestrateurs et rembarquer pour la Nouvelle-France, où il retrouvera sa sœur Perrine, littéralement anéantie depuis son départ.

Ce second tome relève beaucoup de la quête initiatique : adolescent au début du récit, Charlot revient adulte de son épopée. C'est aussi avec cet opus qu'on peut le plus clairement mettre en évidence certains aspects de l'idéologie véhiculée par Daveluy, qui pourrait choquer le lecteur moderne : les Amérindiens y sont présentés soit comme ces «bons sauvages» chers à Rousseau, soit comme des primitifs cruels; bien entendu, seuls les premiers ont accepté le baptême. Tout aussi dérangent, Perrine y est dépeinte comme un personnage faible, destiné à mater son frère et qui, lorsque ce dernier disparaît, voit son état mental et physique s'étioler. On ne se surprendra donc pas de voir Perrine se limiter de plus en plus aux fonctions de mère de substitution, puis à celui d'infirmière et d'épouse, rôles vers



lesquels il convenait à l'époque d'orienter les jeunes filles.

C'est peut-être pour cette raison que Perrine occupe un rôle si effacé dans *Charlot à la «Mission des Martyrs»*. L'essentiel de l'intrigue tourne autour de Charlot, devenu soldat, et des missions qu'il accomplit aux côtés de son ami iroquois Kinaetenon. Même constat pour *L'idylle de Charlot*, suite directe du tome précédant, où Charlot incarne le héros fort et droit. L'objet de son idylle, une esclave nommée Lis-en-Fleur, n'a d'autre utilité dans le récit que de servir à démontrer l'intrépidité de Charlot qui aura fort à faire pour sauver la jouvencelle – laquelle mourra en se sacrifiant pour protéger son bienaimé d'un tir iroquois.

Les deux derniers tomes cantonnent encore davantage le frère et la sœur dans les rôles qu'on destine à leur sexe, et les récits semblent de moins en moins destinés à l'enfance. Dans *Perrine et Charlot à Ville-Marie*, les aléas du cœur occupent une grande partie de l'intrigue : Charlot est désormais marié à la jeune Lise, Perrine est invitée à vivre avec eux et amorce une idylle avec André, frère de Lise. Lorsque cette dernière meurt peu après avoir accouché, c'est Perrine qui assumera le rôle de mère adoptive, alors que Charlot poursuit ses aventures héroïques l'opposant aux Amérindiens. *Le cœur de Perrine* achève la saga, où Charlot, mourant, incite André et Perrine à se marier et à devenir les parents adoptifs de ses enfants.

La série décrit ainsi le parcours de deux enfants vers l'âge adulte et l'établissement d'une famille de bons Canadiens français grâce à l'exaltation des valeurs nationales : le patriotisme canadien pour l'héroïque Charlot, le dévouement maternel infaillible pour la douce Perrine et la force puisée dans la foi catholique pour les deux.

Des textes fondateurs devenus introuvables

Bientôt, le nom même de Daveluy deviendra un argument de vente qui permettra à l'éditeur Albert Lévesque de fonder une collection nommée «Œuvres de Marie-Claire Daveluy», sorte de sceau de qualité qui prépare le lecteur à un contenu qu'on jugera de moralité exemplaire. En 1934, Marie-Claire Daveluy reçoit un second prix David, cette fois pour son ouvrage historique *Jeanne-Mance, 1606-1677*. La même année, elle recevra la médaille de l'Académie française et, dix ans plus tard, elle sera l'un des membres fondateurs de l'Académie canadienne-française.

Elle acquiert ainsi une certaine notoriété qui encourage d'autres femmes à l'imiter (citons notamment Marie-Louise d'Auteuil, qui publiera le roman jeunesse *Les mémoires d'une souris canadienne*). Cousine par alliance de Paule Daveluy, Marie-Claire Daveluy aura certes une influence sur le parcours de sa cadette, qui deviendra l'une des grandes architectes de la littérature jeunesse québécoise (voir «Tourelu» dans le vol. 40, n° 1).

Malgré l'impact indéniable de la série des *Aventures de Perrine et de Charlot* sur notre littérature, on pourra déplorer que, contrairement à nos cousins français qui rééditent régulièrement les romans de la comtesse de Ségur (par exemple), aucune réédition n'ait été faite depuis les années 40 de nos ouvrages jeunesse fondateurs – du moins, au Canada. Ironiquement, un éditeur londonien spécialisé dans la réimpression de vieux livres, Forgotten Books, a décidé d'offrir une nouvelle édition de *La Captivité de Charlot* en 2017. Pour ce qui est du reste de la série, ainsi que pour les autres œuvres de notre pionnière, il faudra probablement attendre encore afin que soient accessibles ces romans fondateurs.

Témoins d'une idéologie certes dépassée, *Les Aventures de Perrine et de Charlot* prennent à présent un tout nouvel intérêt. Si jadis la saga était destinée à transmettre un système de valeur maintenant passé en désuétude, elle peut désormais être lue – une fois remise dans son contexte – afin de mieux comprendre l'idéologie d'une autre époque et entrevoir ainsi ce qu'est le lent processus menant à l'évolution des mentalités d'une société.

lu

Notes

1. Au sujet de cette autre saga, voir «Émergence de la *fantasy* jeunesse au Québec» dans le vol. 39, n° 3 ainsi que «Tourelu» dans le vol. 18, n° 3.
2. Anonyme, «La vie de l'action française», *Action française*, octobre 1926, p. 251.